



LA CIRE

de l'abeille à ... Grévin PARIS

Laure GITTON

On connaît son usage pour la fabrication de bougies, de cosmétiques, la conservation de la viande autrefois, les cachets de cire... mais au départ, comment est produite la cire par nos très chères abeilles ?

Les abeilles sont dotées de glandes, dont 8 glandes cirières en pleine activité du 12^{ème} au 19^{ème} jour, qui s'atrophient progressivement jusqu'au stade de butineuses. Leur bon fonctionnement est lié à l'absorption de pollen en quantité suffisante, les 6 premiers jours de leur vie. Pour sécréter 1 kg de cire, les abeilles consomment 10 kg de miel !

Le portrait de cire date de l'Antiquité. De cette tradition, le Musée Grévin a su également percevoir le potentiel de la cire d'abeille en créant l'un des musées les plus appréciés du grand public. Grévin, c'est un condensé de notre mémoire collective et des personnalités qui la composent, qu'il s'agisse de notre Histoire française et internationale et du monde du divertissement (sportifs, chanteurs, acteurs...).

Le musée nous a gentiment invité à pénétrer dans les coulisses des ateliers !

La création d'une statue, étape par étape

Les visages sont modelés en terre glaise ou plastiline suite à un premier rendez-vous avec la personnalité, durant lequel sont prises des mesures, photos et vidéos.

Les ateliers s'approvisionnent en passant commande de barils de cire de 25 kg, sous forme de poudre jaunâtre.



Celle-ci est stockée dans des caissons, au sec, à l'abri de la lumière et de la poussière. Un durcisseur sous forme de granules blancs doit être ajouté à la cire d'abeille pour la densifier et obtenir une matière apte à être sculptée.

Une fois ces composants réunis, Matthieu VERRIER, mouleur, revêt son tablier et ses gants de protection : le travail en atelier ou plus précisément dans une pièce comparable en tout point à une cuisine, peut commencer.

Dans un grand chaudron, il réunit la poudre de cire d'abeille et le durcisseur en bonnes proportions et fait chauffer le tout afin que le mélange se lie. Les maquilleuses interviennent alors pour colorer cette texture d'une infime dose de pigments très puissants : c'est le moment de déterminer la préteinte de base, c'est à dire la couleur de peau qu'aura le personnage sculpté.



Ci-dessus : le chaudron contenant le mélange cire-durcisseur-pigments.

À gauche : la cire d'abeille réduite en poudre jaunâtre, bac de gauche ; le durcisseur en granules blancs, bac de droite.



L'atelier "cuisine" pour la fonte de la cire.

Ce mélange est ensuite transvasé dans un nouveau récipient pour filtrer les impuretés, à l'aide d'un tamis. Un thermomètre électronique permet de contrôler la température idéale : 85°C. La cire teintée est alors coulée dans le moule positionné, tête en bas, dans un châssis et va se plaquer puis se figer contre ses parois.



Le moule est placé dans le châssis, tête en bas

Le trop plein de cire est retiré et versé dans une bassine, en remettant le moule à l'endroit. En lieu et place de cette cire ôtée dans le creux de la tête, Matthieu applique un sac en plastique rempli d'eau tiède afin de garder la cire en pression. 24 heures seront nécessaires au séchage de la cire.



4 questions

à Matthieu, mouleur-accessoiriste
et à Éric, maquilleur

?

1 - Quelle quantité de cire d'abeille nécessite la réalisation d'une statue ?

Matthieu : Seule la tête d'une personnalité est réalisée à base de cire d'abeille. Son corps (buste, bras, mains, jambes, pieds), constitué d'entités amovibles, est en résine. Une tête requiert 8 kg de cire, rappelons que l'intérieur est creux.

2 - Quels sont les avantages et les inconvénients de la cire d'abeille dans le cadre de votre usage ?

Matthieu : L'avantage est que cette matière est agréable et facile à travailler. Elle donne un meilleur rendu que la résine et des effets de transparence permettent à la lumière de mieux passer. La cire offre un plus grand réalisme, une fidélité des traits, on peut vraiment affiner des détails tels que les pores de la peau, les aspérités, les grains de beauté, les nuances... La cire d'abeille facilite aussi le travail d'implantation des cheveux car elle est plus molle. Le principal inconvénient est sa fragilité. Certains visiteurs mettent parfois des coups d'ongles, des marques sur les visages. On doit donc faire disparaître ces griffures, voire réparer lorsqu'il y a de la casse...



3 - Comment répare-t-on ces petits accroc dus à des visiteurs un peu trop enthousiastes ?



Éric : Dans un premier temps, je décape la zone abîmée, je nettoie le maquillage fait à la peinture à l'huile.

Ensuite, je fais une remise à niveau de la cire, un "réagréage".

Le fer est chauffé et mis en contact avec un morceau de cire qui va fondre sur la zone

à réparer, tel qu'on procéderait pour une soudure. C'est un travail en glasis, en transparence : on gratte puis on remet de la cire pour éviter les surcouches qui seraient inesthétiques. Certains personnages sont créés en doublon car leur popularité ne permet pas de les soustraire trop longtemps aux yeux du public.



4 - Les techniques ont-elles évolué au fil du temps ?



Matthieu : Le travail de la cire est sensiblement le même qu'autrefois. On travaille toujours grâce aux moules. Mais aujourd'hui un outil comme le scan 3D permet une meilleure gestion des volumes d'une boîte crânienne et des meilleurs rapports. Les matériaux, en général, sont plus légers aussi.



LA CIRE : DE L'ABEILLE... À GRÉVIN

L'étape suivante est le démoulage.

Puis, le sculpteur entre en action pour affiner les traits et gagner en réalisme. Il travaille sur la base de photographies.

C'est au tour des prothésistes dentaires et oculaires d'œuvrer afin d'offrir un sourire et un regard à ce visage qui va alors commencer à gagner en expression.

Le visage est ensuite confié aux bons soins des maquilleuses qui, grâce à leur palette de peinture à l'huile, vont donner vie et éclat aux statues....

Alors, à quand un hommage tout particulier à ces laborieuses donatrices que sont les abeilles, avec par exemple la réalisation d'une statue de Maya l'abeille ? 🐝

1 - Charlotte DUMAS accède aux toits du Musée
© Michel BOUCHERAT

2 - Enruchement des abeilles © Musée Grévin
3 et 4 - Les tenues de gala des ruches aux couleurs de Grévin (rouge et or) lors de leur entrée au Musée © Charlotte DUMAS

Le portrait de cire au fil des siècles *

L'emploi de la cire remonte à la plus haute Antiquité. Elle est utilisée dans l'ancienne Égypte à des fins magiques, soit dans des rites de sorcellerie, soit dans des rites religieux, et dans l'Antiquité romaine, pour les sculptures funéraires qui ornent les maisons des personnalités importantes. La coutume d'exposer une image des morts en cire revêtus de vêtements d'apparat renaît dans la France du Moyen-Âge et reste en vigueur dans le cérémoniel de la Cour jusqu'au XVII^{ème} siècle.

• Voici quelles sont les techniques de fabrication du portrait funéraire de François 1^{er} : **"On faisait une effigie en terre que l'on moulait avec du plâtre, marque grâce à laquelle on coulait ensuite la cire. On la complétait alors avec du "poil" pour figurer la barbe et les cheveux, et par des couleurs, pour rendre la ressemblance".**

Des ruches sur le toit ? une évidence !

Quand Charlotte DUMAS et Samuel D'HEM - apiculteurs à Paris, ont proposé l'an passé l'installation de ruches sur le toit du Musée (au nombre de 3), la Direction n'a pu qu'accepter cette proposition qui tombait sous le sens. *"C'était un clin d'oeil du Musée à nos plus grandes contributrices : les abeilles. Impossible de ne pas les accueillir"*, nous livre Marie VERCAMBRE, salariée du Musée. Le miel, une fois récolté, est servi lors des déjeuners de l'Académie Grévin, institution qui élit les personnalités qui auront le privilège d'entrer dans ce cercle très fermé. Entrants qui recevront à l'inauguration de leur statue, un petit pot de l'or des abeilles cirières.



Ces effigies sont faites pour être exposées sur un lit de parade, pour ensuite être conduites en procession solennelle dans les rues de Paris.

• Au XVII^{ème} siècle, le travail de la sculpture en cire se développe et devient en France un art de la Cour : le plus connu de ces portraits est celui de Louis XIV, réalisé par Antoine BENOIST et conservé à Versailles. Il présente, avec une vérité qui contraste avec ses portraits officiels, les traits fatigués du roi vieilli.

• À la fin du XVII^{ème} siècle apparaît une nouvelle utilisation de ces sculptures de cire : les cabinets de cire. Antoine BENOIST expose publiquement *"le cercle royal de la Reine Marie-Thérèse"*, composé de personnages de l'entourage de la Reine.

• Au XVIII^{ème} siècle, l'allemand CURTIUS relance la mode des cabinets de cire. Invité à Paris par le prince de CONTI, il présente au Palais Royal une attraction qui fait sensation : *"la famille royale au Grand Couvert à Versailles"*.

Sa nièce, la future Mme TUSSAUD, l'assiste. En 1789, devenue célèbre, elle le remplace et moule les visages de ROBESPIERRE, de MARAT assassiné, les têtes décapitées de Louis XIV et de Marie-Antoinette.

À la mort de son oncle, elle part à Londres pour y ouvrir son célèbre musée.

• Il faut alors attendre la deuxième partie du XIX^{ème} siècle pour voir renaître l'intérêt pour les figures de cire, avec Arthur MEYER qui ouvre le Musée Grévin.

* Informations fournies par le Musée Grévin que nous tenons à remercier pour son chaleureux accueil.